

Q. L'ébore blanc ou noir?—Le blanc.

Par M. Fairbank :

Q. Que recommanderiez-vous pour détruire la chenille ou ver à tente?—Je pense que le plan qui a le mieux réussi jusqu'à présent est d'enlever les œufs en coupant les branches sur lesquelles ils sont déposés. Ces œufs sont déposés en été et restent tout l'hiver, alors ces grappes d'œufs sont très apparentes et l'œil est bientôt habitué à les apercevoir dans les arbres. On m'informe que dans les provinces maritimes, où la culture des pommes est une industrie importante, on a recours, en hiver, à la méthode que je viens d'indiquer. J'ai observé dans mon propre jardin, un nid de ces chenilles, et j'ai étudié leurs habitudes; j'ai remarqué qu'elles sortent pour manger vers six heures du matin, et qu'elles sont de retour à neuf heures. Elles se reposent alors jusque dans l'après-midi, puis elles sortent de nouveau, se répandent sur l'arbre et mangent les feuilles deux ou trois heures avant de revenir. C'est à ce moment que je les ai détruites.

Q. Peut-on les empoisonner lorsqu'elles sont parvenues à cet état?—Certainement on peut les empoisonner; mais il est plus facile de couper la branche lorsqu'elles sont dans leur nid; ou de les écraser avec quelque objet dur si le nid est placé sur le tronc de l'arbre.

Q. Mais cela doit souvent être impossible à cause de la grosseur de la branche?

R. Alors le meilleur plan sera d'arroser l'arbre. Le nid se compose d'un grand nombre de couches ou de toiles, et il est difficile et souvent impossible de parvenir au centre du nid à cause de ces couches de fil.

Par M. Cochrane :

Q. Ne pensez-vous pas que la plus grande partie des arbres de nos vergers périclitent d'épuisement par suite de l'appauvrissement du sol? Les gens plantent des vergers, et s'attendent à ce que la nature soutienne ces arbres sans qu'ils daignent se donner la peine de leur procurer une nourriture convenable?—Sans doute, beaucoup de personnes plantent un trop grand nombre d'arbres sur le terrain qu'elles choisissent pour y établir un verger. Dans la Nouvelle-Ecosse où l'on fait beaucoup d'expériences à ce sujet, les producteurs de fruits examinent leurs vergers quelquefois, et coupent alternativement un arbre sur deux, parce qu'ils ont observé que le sol ne peut pas en nourrir au-delà d'un certain nombre. Ils n'auraient pas assez de nourriture. Les plantes sont comme les animaux—il leur faut de la lumière et de l'air, dont ils tirent leur nourriture—de même qu'un bon sol pour leurs racines.

Le comité s'ajourne.

CHAMBRE DES COMMUNES, 28 mai 1886.

M. James Fletcher, entomologiste, présente la lettre suivante à l'appui de ce qu'il a avancé devant le comité, au sujet des pertes énormes subies par les agriculteurs, par suite de la destruction du trèfle par les insectes. Le comité reçoit cette lettre pour compléter le témoignage de M. Fletcher.

“OTTAWA, 27 mai 1886.

“JAMES FLETCHER, écr., entomologiste,

“Département de l'Agriculture, Ottawa.

“CHER MONSIEUR,—Vos remarques au sujet de la mouche du trèfle devant le comité d'agriculture ont attiré mon attention, et les faits suivants vous intéresseront peut-être.

“En 1880 ou 1881 nous avons vendu cent machines à battre et à nettoyer la graine de trèfle, au prix de \$300 à \$350 chacune. Les acheteurs les ont trouvées très profitables, les employant chacune, en moyenne, soixante-quinze jours dans la saison et battant et nettoyant vingt à cinquante boisseaux de grain par jour. En 1886, nous n'en avons vendu que six.

“Avant l'apparition de la mouche, la superficie de terrain employé à la culture du trèfle, surtout pour en récolter la graine, s'était rapidement accrue. Lorsque nous